

*Bibliothèque de l'Assemblée nationale. 2002. Bulletin 31 (1-2) :
38 p. Québec, ill., portr.*

Jean-Rémi Brault

Volume 48, Number 2, April–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030462ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030462ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brault, J.-R. (2002). Review of [*Bibliothèque de l'Assemblée nationale. 2002.
Bulletin 31 (1-2) : 38 p. Québec, ill., portr.*] *Documentation et bibliothèques*, 48(2),
60–61. <https://doi.org/10.7202/1030462ar>

mentaire de la Francophonie, a dressé un inventaire plus général dix ans plus tard (*Revue des parlementaires de langue française*, n° 51/52), mais une large place est laissée aux bibliothèques. Enfin, la section des services de bibliothèque et de recherche parlementaires de la Fédération internationale des associations de bibliothèques... a publié des guides des bibliothèques tant des États unitaires que des États fédéraux (*World directory of national parliamentary libraries...* 6th ed. Bonn 1996) et fédérés (*World directory of parliamentary libraries of federated states...* Bonn 1993). On peut actuellement consulter ces derniers à distance <www.bundestag.de/datl/library/wd.htm>.

Les dirigeants des bibliothèques parlementaires et les employés disposent, comme on peut le voir, de toute une panoplie de répertoires sur le milieu ou le réseau. De tels recueils foisonnent de données et d'informations qui peuvent stimuler le dynamisme local ou national. On peut souhaiter que le CERDP renouvelera, en temps et lieu, son sondage et que d'autres instances caresseront des projets de même nature.

Gaston Bernier

Assemblée nationale
Québec

Bibliothèque de l'Assemblée nationale. 2002. Bulletin 31 (1-2): 38 p. Québec. ill., portr.

Il était légitime, voire souhaitable, que le deuxième centenaire de la création de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale soit célébré avec une certaine solennité. La publication de ce numéro spécial du *Bulletin* de cette institution se situe dans le contexte de cette célébration. Ignorée du public en général et peu connue même des spécialistes de la documentation et de l'information, cette Bibliothèque s'inscrit dans l'ensemble de l'héritage du patrimoine québécois, aussi bien sous l'angle architectural que sous celui de la richesse documentaire. Cette publication permet donc à la collectivité de découvrir une bibliothèque d'une valeur exceptionnelle.

Il convenait que des spécialistes tracent, au moins à grands traits, l'histoire de cette Bibliothèque deux fois centenaire. C'est l'historien et bibliothécaire, Gilles Gallichan, qui a reçu le mandat de

rappeler le contexte de cette création et les principales étapes de ces deux siècles. Déjà, il avait narré, dans un ouvrage remarquable intitulé *Livre et politique au Bas-Canada, 1791-1849*, l'historique de cette institution dans le contexte plus large de l'histoire de l'imprimé au Québec. Il n'est pas indifférent de rappeler, comme il le fait, que la fondation de cette Bibliothèque coïncide à peu près avec la création d'autres grandes bibliothèques parlementaires, comme celle des États-Unis en 1800 et celle de la France révolutionnaire en 1796, et qu'elle précède celle de la Grande-Bretagne en 1818. Entre autres importants souvenirs, il rappelle avec pertinence que cette Bibliothèque a rempli pendant un certain temps le rôle de bibliothèque nationale en créant une collection nationale en plus de ses collections de droit.

Pour sa part, Gaston Bernier, qui en fut le directeur de 1994 à 2001, s'attarde sur l'évolution des aspects administratifs, « *les crédits, le personnel et les services d'hier à demain* ». Pour bien comprendre l'évolution de la Bibliothèque sur le plan administratif, l'auteur cite un certain nombre de chiffres qui rappellent la situation vécue à différentes époques. Des tableaux récapitulatifs auraient permis au lecteur de percevoir plus rapidement l'évolution des crédits accordés au cours des ans et, par conséquent, des services qu'elle fut en mesure d'offrir aux parlementaires. Et l'auteur a raison d'affirmer qu'il « *est révélateur d'établir le pourcentage du budget de l'Assemblée que les parlementaires ont adjugé, pour les mêmes années à la Bibliothèque* ». Il affirme, d'ailleurs, que « *quelques coups de sonde révèlent que les crédits accordés à la Bibliothèque depuis 200 ans ont, dans l'absolu, beaucoup augmenté, que sa part en regard de l'ensemble des services de l'Assemblée a diminué pendant la même période, que les salaires des employés rognent un pourcentage croissant des sommes allouées, à l'inverse de l'acquisition de la documentation* ». Voilà une affirmation, certainement exacte, que des tableaux auraient permis de visualiser.

Un autre volet de l'histoire de la Bibliothèque est rappelé par l'article de Jocelyn Saint-Pierre qui décrit « *la quête séculaire d'espace* ». C'est un problème tout à fait familier pour un certain nombre de bibliothécaires ; cependant, il est vécu avec une acuité particulière par les bibliothèques qui doivent conserver une documentation

peu utilisée mais nécessaire à la recherche, une documentation de référence comme on en trouve dans les bibliothèques universitaires. La dispersion géographique des collections et du personnel entraîne inévitablement des conséquences néfastes sur la qualité des services dus à la clientèle ainsi que des répercussions désastreuses sur les budgets même si elles sont habituellement dissimulées aux décideurs. Avec une grande lucidité et une sérénité exemplaire, l'auteur passe en revue les nombreuses migrations des collections et de la plupart des services et, par voie de conséquence, du personnel, depuis les débuts pourtant modestes de la Bibliothèque jusqu'à aujourd'hui inclusivement. Le lecteur, pour sa part, qui considère la Bibliothèque comme une institution patrimoniale, donc qui mériterait d'être logée convenablement, éprouve un sentiment de frustration. L'auteur termine son article en émettant un souhait qui, espérons-le, ne sera pas classé dans le catalogue des vœux pieux. Car, dit-il : « *il faut souhaiter que tous les services de la Bibliothèque soient regroupés dans un même lieu idéalement proche de la représentation nationale et que "l'aurore de ce jour tant désiré" puisse luire bientôt* ».

Autre chapitre de l'histoire de cette Bibliothèque : le catalogage et la classification de 1802 à nos jours. L'auteur, Clément LeBel, a bien raison de signaler que ces deux services retiennent rarement l'attention. Ils sont pourtant essentiels pour permettre aux lecteurs de se retrouver dans cette jungle que finirait par constituer la collection de plusieurs milliers de documents si ces deux services ne contribuaient à les rendre accessibles. Lui aussi, comme ses collègues, rappelle l'historique de ces services depuis le premier catalogue imprimé en 1811 jusqu'au catalogue informatisé utilisé depuis 1991. Il s'attarde, avec raison, sur les tergiversations qui ont entouré l'adoption des systèmes de classification qui ont finalement été retenus, soit le système Dewey pour les monographies de la collection générale et les ouvrages de référence, tandis que les publications officielles québécoises sont classifiées selon le *Cadre de classement des publications du gouvernement du Québec* mis au point, dans les années 1970, par André Beaulieu de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et Louise Filion de la Bibliothèque nationale du Québec, cadre qui, d'ailleurs, a été maintes fois mis à jour depuis trente ans.

Enfin, ce numéro spécial du *Bulletin* se termine par la présentation de deux courts articles fort intéressants. D'abord, celui de Yvon Thériault sur « Les publications de la Bibliothèque, 1970-2002 ». Pour beaucoup de lecteurs, cet article sera une révélation. En effet, il nous apprend que la Bibliothèque de l'Assemblée nationale présente un catalogue très impressionnant de publications : 942 titres ou thèmes. Même si les techniques de diffusion des connaissances ont beaucoup varié et continuent de se diversifier, il reste qu'un grand nombre de ces publications sont encore pertinentes et peuvent encore rendre des services. Et puis, elles témoignent du dynamisme dont cette institution a vécu et qui la projette vers un autre centenaire.

Le dernier article est l'œuvre de Ginette Laroche, historienne de l'art. Elle rappelle d'abord que cette Bibliothèque est riche d'une belle verrière, ce qui n'est pas le lot de toutes les bibliothèques. L'auteure nous informe sur les trois artistes qui ont uni leurs talents pour créer, au début du siècle dernier, un remarquable tableau de verre aux accents Art nouveau. Ces trois artistes sont : Charles Huot, Guido Nincheri et Henri Perdriau. Insérée dans une fenêtre de 6 mètres de haut par 2,63 mètres de large, la verrière « *représente une femme traversant un paysage et revenant de puiser de l'eau. L'eau symbolise la science, et la femme, l'étude. Inutile d'exprimer davantage. Je puiser mais n'épuise est bien la devise qu'il fallait. Elle est aussi belle que simple et aussi simple que juste* ». En fond de scène, la verrière reproduit une chute d'eau qui pourrait être celle de la rivière Ouiatchan dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Notons que cette verrière est reproduite sur la couverture de ce numéro spécial du *Bulletin*.

C'est donc une magnifique publication que ce numéro spécial, digne de la célébration d'un bicentenaire. Tout en rappelant les principales étapes que la Bibliothèque a franchies durant ces 200 années, il permet de tracer un programme d'action pour les années prochaines. Document témoin de l'activité et du dynamisme de ceux et de celles qui ont contribué à donner à cette institution le prestige qu'elle a acquis, cette publication servira sans doute à mieux faire connaître cette Bibliothèque, le rôle qu'elle a joué dans l'histoire des bibliothèques québécoises et l'influence qu'elle est encore en mesure d'exercer.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

Michon, Jacques et Jean-Yves Mollier (éd.). 2001. Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000. Actes du colloque international, Sherbrooke, 2000. Québec : Presses de l'Université Laval. 597 p.

Il n'est pas facile de rendre compte d'un recueil aussi étendu et diversifié que celui-ci. Le colloque international tenu en mai 2000 à l'Université de Sherbrooke cherchait à dégager un dénominateur commun ou du moins des lignes de force et de convergence entre les études en histoire du livre qui se développent partout dans le monde. « *Les participants, lit-on en introduction, étaient invités à dépasser les limites régionales de leur objet d'étude afin d'observer les grands axes ayant déterminé dans leur espace respectif l'évolution du livre depuis deux siècles et demi.* » (p. 11)

De fait, il était opportun au confluent de deux siècles et de deux univers de la communication écrite et audiovisuelle de dresser un bilan de l'évolution du livre et de l'édition dans sa longue durée. Ce colloque impose d'abord une réflexion à propos du remarquable développement simultané des études sur le livre et l'imprimé sur tous les continents. Tout se passe comme si la conscience des bouleversements que l'informatique amène à de nombreux niveaux de la communication sociale conduisait à mieux analyser les mécanismes et la dynamique de l'imprimé depuis qu'il s'est imposé dans le monde.

La panoplie des sujets abordés est à elle seule un témoignage de l'étendue et de la variété des champs de recherche associés au livre, à l'imprimé, à l'édition et à la lecture. Puisque le cœur de la galaxie de Gutenberg se situe en Europe, les auteurs ont dégagé trois modèles (ou systèmes) éditoriaux qui gravitent autour de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France, et qui peu à peu, à la faveur des échanges commerciaux, politiques et coloniaux se sont étendus sur tous les continents. Ces modèles s'étant bien entendu interpénétrés sans égard aux frontières nationales des États et royaumes.

Les deux premières parties de l'ouvrage rassemblent les textes sur ces modèles européens et sur leurs mutations hors de leurs frontières. L'exportation de ces trois modèles a conduit à l'émergence d'autres modèles nationaux acculturés à des réalités locales. Le thème de l'autono-

misation des systèmes éditoriaux en Europe, dans les Amériques, en Afrique et en Australie réunit les textes d'une troisième partie.

Deux autres sections font le point sur la circulation du livre dans le monde. On fait d'abord le lien entre la circulation des idées, la lecture populaire, la vulgarisation des sciences et la traduction. Puis, dans une dernière partie, on évalue divers aspects de la librairie et du commerce international du livre depuis les premiers réseaux d'échanges jusqu'à l'arrivée du livre numérique, le *e-book*. On peut regretter que les éditeurs n'aient pas eu le temps de dresser un index thématique et onomastique d'un tel ouvrage pour en faire un véritable outil de référence spécialisé.

L'ouvrage réunit ainsi 46 communications extrêmement variées présentées par les chercheurs les plus autorisés dans leurs domaines respectifs. L'organisation de ce colloque de grande envergure et la qualité des textes rassemblés dans ce livre témoignent du rôle essentiel que l'Université de Sherbrooke assume à présent dans le domaine de l'histoire du livre et de l'édition tant au Québec qu'à l'échelle internationale. La création récente de la chaire en histoire du livre dirigée par le professeur Jacques Michon ajoute encore aux riches moissons qui s'annoncent dans ce secteur de recherche.

Ce bilan apparaît donc comme le fruit de réflexions et de recherches fécondes. Il offre une « *trame mondiale [et] une première synthèse provisoire* » selon le vœu de Jean-Yves Mollier (p. 583). Pour les bibliothécaires et les spécialistes du livre, la lecture d'un tel ouvrage permet de relativiser le choc du présent et de mieux comprendre l'évolution des pratiques et des cultures reliées à l'alphabetisation, au livre et à la lecture. Il s'en dégage une sagesse du savoir et du comprendre qui replace la révolution des communications dans le sens d'une continuité.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec